

LATIFA ECHAKHCH

PRIX MARCEL DUCHAMP 2013

L'AIR DU TEMPS

8 OCTOBRE 2014–26 JANVIER 2015

Protéiforme, minimale et poétique, l'œuvre de Latifa Echakhch entremêle de multiples références, à la fois intimes et politiques, littéraires et artistiques, biographiques et historiques. Ses installations sont toujours conçues en relation à l'espace où elles sont présentées. Pour le Centre Pompidou, l'artiste fait une proposition spécifique qui prend la suite d'expositions montrées ces trois dernières années, dans lesquelles elle proposait une certaine idée du cirque, du spectacle, devenus espaces désertés, événements fantômes.

Dans l'Espace 315, l'artiste place de nouveau au centre de ses réflexions les notions de scène, de décor et de trace.

Composée de plusieurs éléments sculpturaux, l'exposition s'impose comme un ensemble, dans lequel l'artiste s'attache à transformer le lieu en un paysage dense et onirique, pour y bâtir une scène et décomposer une dramaturgie. Au fil de ses déambulations, le visiteur découvre différents fragments d'histoire, des objets presque dérisoires, des souvenirs d'enfance puisés dans la mémoire et plongés dans l'encre noire. En jouant sur l'envers du décor, cet ensemble propose un champ ouvert de significations et d'interprétations.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

L'AIR DU TEMPS

Ce que l'artiste présente ici, c'est un paysage que nous voyons d'emblée, que nous embrassons d'un seul regard. Puis, en le parcourant, se découvre ce qui le constitue : des groupes de nuages et des objets plongés dans l'encre de Chine, des fils suspendus qui peuvent évoquer la pluie, un parquet dans lequel les éléments se reflètent. Les nuages sont posés au sol, presque au même niveau que les objets. Rien ne s'élève. Les jeux avec le reflet du parquet, brillant, amplifient la sensation d'une confusion entre le haut et le bas, la terre et le ciel.

Ce paysage est visible de deux points de vue : lorsque nous arrivons, les nuages sont noirs ; lorsque nous repartons, ils sont bleus.

Le changement de point de vue induit, pour l'artiste, un changement de temporalité. Notre arrivée, notre déambulation parmi les nuages noirs et les objets, ce peut être lu comme une confrontation au passé, tandis que le retour parmi les nuages bleus nous mènerait vers des futurs à inventer, à projeter.

Les groupes de nuages et les fils constituent la scène, un décor, qui ne cherche jamais à tromper, à faire illusion, mais qui, au contraire, se donne toujours comme artifice.

Les objets, eux, appartiennent au registre de l'histoire, de la multiplicité de narrations que chaque visiteur peut inscrire dans cette scène. Chinés dans des brocantes ou rapportés de voyages, ces objets ont trait aux souvenirs de l'artiste, à sa petite enfance passée au bord du lac du Bourget après avoir quitté le Maroc en 1978, à l'âge de trois ans. Ainsi la valise qui évoque l'émigration sur le qui-vive. Ainsi les cartons de disques laissés par le père au Maroc et gondolés par la chaleur. Ainsi le flacon de parfum « L'Air du Temps » de Nina Ricci, rempli d'encre noire, qui donne son sous-titre à l'exposition.

ESPACE

« J'ai appréhendé l'Espace 315 en m'intéressant principalement à sa forme. C'est un rectangle allongé, une sorte de boîte qui m'évoquait un peu l'idée d'une « camera obscura » où l'image est inversée. Dans l'exposition, les nuages flottent ainsi légèrement au-dessus du sol, et le parquet redouble encore cette impression de basculement. J'ai en quelque sorte cherché à étirer / condenser un paysage dans le lieu, afin de jouer avec différents plans ou différentes strates de lecture, et différentes échelles ».

« Une exposition ne se construit pas de la même manière qu'une œuvre. Finalement, on peut accrocher une œuvre seule et elle acquiert une autre problématique, mais dès que je commence à réfléchir en termes d'exposition, je me demande quel paysage je veux donner à voir ».

MINIMAL

« Je travaille selon un certain processus d'économie : réduire et radicaliser au maximum chaque projet. Il me faut parfois de longs chemins pour trouver une forme simple et nécessaire ».

NUAGES

« Ces nuages n'ont pas une signification arrêtée, précise. Ils permettent une forme de condensation. Il s'agit d'offrir une seule et même vue d'un ensemble, comme un paysage de bord de lac où l'on peut voir le ciel, l'eau et les berges se refléter les uns sur les autres, les uns dans les autres. Il y a ici un jeu avec le haut et le bas, le recto et le verso. Un jeu de basculement qui permet une forme de synthèse, et concourt à créer une sensation onirique tout en attirant l'attention du visiteur sur les sculptures ».

NOIR

« Je l'utilise comme un filtre. Le noir renvoie à la fois à l'idée d'un temps d'action passé et arrêté, ainsi qu'à un ensemble en puissance de gestes à venir. Il endeuille et suspend ».

OBJETS

Ordinaires et disparates, les objets présents ici ont en commun d'être obsolètes, vecteurs tout à la fois de souvenirs (personnels) et de mémoire (collective). Le flacon de parfum est exemplaire de cette articulation, dans l'objet, entre l'intime et le collectif. Il est pour l'artiste un souvenir d'enfance, celui d'une petite fille attirée par la promesse qu'il contient : porter ce parfum, c'est devenir une femme, une adulte. Mais, créé dans les années 1950, ce parfum est aussi pour la génération de ses parents un symbole : celui d'un après-guerre où l'on tente de retrouver de la dignité, de l'élégance, de la coquetterie. « Il est, dit l'artiste, le parfum qu'on porte après le deuil ».

Souvent renversés, posés tout près des groupes de nuages, les objets se trouvent là comme après un événement dramatique, brutal, qui défait l'ordre des choses. À bien y regarder, on voit que l'encre qui les recouvre en partie n'est pas posée de manière uniforme ; ils portent la trace visible d'un geste. C'est tout autant l'objet en lui-même que le vide autour, le rapport à l'espace, aux groupes de nuages, qui intéresse l'artiste. Aussi des points de lumières centrés sur du vide détournent en partie nos regards de ces objets pour nous inciter à voir des situations. Le noir qui recouvre ces objets les unifie en même temps qu'il amplifie l'affirmation de leur obsolescence. « Les objets et matériaux que j'utilise sont choisis pour leur caractère banal et reconnaissable, dit l'artiste, ils me permettent de donner à voir des actions artistiques facilement appréhendables, et ainsi de montrer les failles critiques de ce qui nous entoure ».

POÉSIE

« J'aime les mots et l'espace des mots. Mais je me sens plus à l'aise quand je me sers d'objets et de matériaux. Avec les mots, l'intrusion est plus directe, plus intime. Pourtant, si je n'avais pas trouvé le moyen d'exercer le métier d'artiste, j'aurais écrit de la poésie. [...] Je m'attache particulièrement à la dimension politique de l'action artistique, parce que la poésie qui m'intéresse est celle qui déconstruit le sensible; son approche permet une remise en jeu critique permanente ».

RÉSISTANCE

« Je voudrais pouvoir dire que je ne sais pas ce que je suis, ni d'où je viens, en toute sincérité je ne saurais me définir, mais je vois beaucoup trop de personnes se prononcer à ma place, se prononcer sur ma place, c'est en cela que je résiste.

Mon immigration très jeune, sans choix, l'absence d'une éducation de mon pays d'origine, la langue oubliée, les vagues petits souvenirs, les rares images, et cette très forte étrangeté, rendent les choses beaucoup plus complexes qu'une simple mixité. J'ai l'impression d'avoir grandi dans un grand n'importe quoi dont je peux m'inspirer parfois, et d'avoir choisi de ne pas m'identifier moi-même. Peut-être pour garder en moi un espace de liberté fondamental ».

LE PRIX MARCEL DUCHAMP

Figurant parmi les initiatives fortes entreprises pour contribuer au rayonnement international de la scène française, le prix Marcel Duchamp a été créé en 2000 par l'ADIAF, Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français, qui regroupe 350 collectionneurs et amateurs d'art contemporain.

Ce prix de collectionneurs bénéficie depuis l'origine d'un partenariat de référence avec le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. Il a distingué depuis sa création une soixantaine d'artistes – lauréats et nommés – considérés comme les plus novateurs de leur génération. Le jury international réunit des experts français et étrangers dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain : conservateurs, critiques, collectionneurs.

JURY INTERNATIONAL 2013

Bernhard Mendes Bürgi (Suisse),
Directeur du Kunstmuseum de Bâle

Gilles Fuchs (France),
Président de l'ADIAF. Collectionneur

Jacqueline Matisse-Monnier
(France, États-Unis). Artiste

Alfred Pacquement (France),
Directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

Président du jury
Giovanni Springmeier (Allemagne).
Collectionneur

Poul Erik Tøjner (Danemark).
Directeur du Louisiana Museum of Modern Art de Copenhague

Sylvie Winckler (France).
Collectionneuse

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Jean-Pierre Bordaz

CHARGÉE DE PRODUCTION

Marie-Annick Hamon

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Pascal Rodriguez

PRODUCTION



Avec le soutien de :
Lombard Odier, Artcurial, Fondation d'entreprise Hermès, Inlex IP Expertise

Et le concours de :
ArtFavo, Creativtv, DTAM, Horizon Bleu

Et la participation de la galerie kamel mennour

Latifa Echakhch est représentée par les galeries kammel mennour (Paris), kaufmann repetto (Milan), Eva Presenhuber (Zurich) et Dvir (Tel Aviv)

PUBLICATION

L'air du temps. Latifa Echakhch Prix Marcel Duchamp 2013

Jean-Pierre Bordaz, Latifa Echakhch, Bartomeu Marí
Co-édition : kamel mennour & Centre Pompidou, Paris
Français / Anglais

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 8 octobre 2014 au 26 janvier 2015
Espace 315, niveau 1
tous les jours sauf le mardi de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

13€, tarif réduit 10€

Valable le jour même au Musée, dans toutes les expositions et au Panorama pour une seule entrée dans chaque espace
Gratuit avec le Laissez-passer annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

© Centre Pompidou, Direction des publics, Service de l'information des publics et de la médiation, 2014

TWITTER

Retrouvez des informations et des contenus sur l'exposition via twitter avec le hashtag #Echakhch ou en vous rendant sur la page <http://www.twitter.com/centrepompidou>

Conception graphique

Les Designers Anonymes

Imprimerie

Graph2000, Cosne-sur-Loire, 2014